Jeudi, 8 Juillet 1880

SOMMAIRE

LES LANGUES DE LA FRANCE.
ECHOS DU JOUR.
LÉGISLATURE DE QUÉBEC.
NOUVELLES DE MANITOBA.
ÇA ET LA.
COURRIER DE HULL.
SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE.
A TRAVERS OTTAWA.
FEUILLETON—LA BATTERIE No 15: *Par A. Rhéty.*
MARCHÉS D'OTTAWA.
MARCHÉS ÉTRANGERS.

LES LANGUES DE LA FRANCE

I

Ar voterez zo kuzet, n'ho peuz izoum da lavaret da evit plov e votit. Den ehed ne ell er goud; rak ne ell digeri ho tan paper.

Ceci, lecteur, c'est du bas-breton; saluez! vos pères ont parlé ce langage pendant une longue suite de siècles.

Traduction libre: "Le vote est secret. Personne ne peut savoir quel est celui des deux candidats que vous préférez, car personne n'a le droit d'ouvrir votre bulletin de vote."

L'Union du Finistère, publiée à Brest, nous arrive écrite dans les deux langues: le français et le bas-breton. Ceux qui voudraient voir ce curieux journal n'ont qu'à passer au bureau du *Canada*.

Il nous est tout à fait impossible de comprendre ce langage. Nous l'avons montré à des Ecossais, qui le saisissent un peu, mais qui nous affirment que, dans les Cornouailles (le pays de Galles, Angleterre), du côté de la Manche qui regarde la Bretagne, il est parlé par le peuple—si bien que les marins des deux nations ont l'habitude de s'entretenir dans cette langue. Or, il y a plus de sept siècles que le français s'est répandu en France, et encore plus longtemps que des langues étrangères serrent de tous côtés, en Angleterre, l'idiôme des descendants des Celtes, et voilà que, vers la fin du dix-neuvième siècle, il reste encore une province de la France qui fait si peu usage du français, qu'on est obligé de lui imprimer ses journaux traduits du français comme nous donnons parfois à nos lecteurs des traductions d'articles empruntés aux journaux anglais. Les Bretons sont aussi nombreux que les Canadiens-français dans la province de Québec.

La langue celtique est aujourd'hui représentée par quatre dialectes: l'irlandais primitif, le gaëlique, le patois des Cornouailles, et le bas-breton. Les quelques mots qui nous restent du gaulois montrent que ce langage était aussi une branche du celte.

II.

Bat, bi, hirur, laur, bortz, sei, zazpi, zorci, bederetci, hamar.

Cette fois, c'est du basque—la langue de ces aventureux navigateurs qui ont pêché la morue à Terreneuve trois cents ans et plus avant la naissance de Christophe Colomb.

Le bas-breton règne dans le nord-ouest de la France; le basque dans le sud-ouest.

Traduction du passage ci-dessus: "Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix."

Le basque remonte à des origines inconnues, comme le bas-breton De savantes études ont été faites pour lever le voile qui recouvre son passé, mais sans beaucoup de succès, sauf que l'on s'est de plus en plus convaincu de son ancienneté. Il a une littérature, surtout des poètes, ces premiers et derniers des écrivains, dans toutes les nations de l'antiquité ou des temps modernes.

III.

Allons vers le sud de la France: nous y rencontrons la langue provençale, la plus brillante, la mieux cultivée, mais probablement la plus jeune des trois langues dont nous parlons. Son principal poète est aujourd'hui Mistral:

"Adiou ma Suzeto. Paouro pichouneto. Vaou m'embarqua bouto ti fachés pa. Moun rey mi demando. Et quan mi commando len volontié siou jamay lou darnié."

Ce qui veut dire: "Adieu, ma Suzette, pauvre petite; je vais m'embarquer, mais ne te fâche pas. Mon roi me demande, et quand il nous commande, faisons volontiers sans être jamais le dernier."

IV

Ajoutons à ces langues les accents de la France, depuis celui de la Gascogne à celui du golfe de Saint-Malo, depuis celui de la Bourgogne à celui de la Picardie, sans compter ceux de Paris, des bords de la Loire et du Berry, moins caractéristiques, mais encore assez tranchés pour surprendre l'oreille au premier abord.

De nos jours:

200,000	Français parlent	le	flamand
1,160,000	"	"	l'allemand
1,070,000	"	"	le breton
160,000	"	"	le basque
200,000	"	"	l'italien
100,000	"	"	le catalan
14,000,000	"	"	le provençal.
19,000,000	"	"	le français

Donc la moitié de la population de la France parle autre chose que le français.

Il y a mille ans, la France était divisée entre les langues suivantes: celtique, basque, latine et allemande. Le français a surgi depuis lors et a conquis une belle place, comme le fait voir le tableau ci-dessus.

La grande majorité des colons qui ont peuplé le Canada venait des parties de la France regardées de tout temps comme celles où l'on parle le meilleur français. Cela explique pourquoi nous n'avons pas de bourguignonneurs, ni de Bretons bretonnants, ni de Basques (ou Vasques ou Vaches) espagnols.

Si quelqu'un nous demandait quelle langue nous parlons, il faudrait répondre, avec le personnage de Molière:

—Français! français!! français!!!

CHARLES AMEAU.

Le comité des comptes publics a tenu sa première séance; M. Prentice a commencé sa déposition, MM. Trottier et Barbeau ont été entendus. Ce début a été suffisant pour faire sentir, quoiqu'un peu tard, à M. Marchand qu'il aurait tort d'insister sur sa motion, et il l'a retirée.

Il y avait naturellement à la séance du comité, dit l'*Evénement*, un certain nombre de curieux. On a trouvé que la tenue de M. Prentice manquait de nerf. Il n'avait pas l'air sûr de son propre récit, et son drame mal composé a débuté de la façon la plus languissante. L'acteur avait la voix molle, le geste effaré et la pièce ne se tenait pas. Il n'en faut pas moins pour tuer un premier acte, et l'on s'explique facilement qu'après avoir assisté à la scène, M. Marchand, qui a fait du théâtre, se soit hâté de se dégager de ce collaborateur malheureux.

Si pâle qu'ait été ce premier acte, on a vu cependant se dessiner la silhouette de ce type tout américain du leveur d'affaires, de l'intermédiaire officieux, qui s'interpose sans qu'on le lui demande dans toutes les affaires qui ne le regardent pas. M. Prentice appartient évidemment à cette classe de besogneux sans emploi, de parasites qui s'attachent à toutes les grandes administrations. Les gens en place les retrouvent partout sur leurs pas et ont toutes les peines du monde à se défendre de leurs importunités, tant ils sont empressés, obséquieux, obligeants. Ils ont toujours une grosse affaire à proposer, toujours en portefeuille un plan qui doit bouleverser le monde. Ce plan, c'est, ou bien de relier ensemble, par le téléphone, le Caucase et les Laurentides, ou bien de jouer dans un coup de dé le sort de l'Orient. Ils connaissent, du reste, les secrets de tous les grands financiers, et, du coup, sont prêts à les mater. Ces gens-là ne sont pas toujours sans utilité, et ils vous mettent parfois sur la trace. Il faut donc les subir, au risque de les voir vous éclabousser un jour de mécompte.

S'il faut en juger par sa tenue devant le comité, hier, M. Prentice manque de quelques-unes des qualités de l'emploi. Il s'est jeté là dans une affaire dont il est à l'heure qu'il est fort embarrassé, et M. Marchand aussi. Il la sent se dérober sous lui, et il ne sait pas même se tenir en selle jusqu'à ce qu'il ait vidé les étriers.

Du reste, il faut avouer que les témoignages de MM. Trottier et Barbeau sont bien faits pour le désarçonner: le premier a déclaré que jamais il n'avait été question de payer un pour cent d'intérêt en sus des cinq payés par le gouvernement, mais que M. Prentice avait versé, à titre de gratification à la banque, une somme de $1,500; le second est venu révéler que lorsque M. Prentice négociait pour l'emprunt avec la banque d'Epargnes, il jouait double jeu, et que tandis qu'il promettait au gouvernement de lui faire obtenir cinq, il disait à l'oreille de la banque: Tenez bon, et vous aurez six.

Il n'y aura donc de discrédité en toute cette affaire que M. Prentice lui-même, et de frappé, par ricochet, que M. Marchand.

A l'occasion de l'expulsion des jésuites de France, Montréal a fait d'éloquentes protestations. Québec se propose de faire la même chose, et Trois-Rivières aussi s'est mis à l'œuvre.

ECHOS DU JOUR

Nous lisons dans le *Métis* du 2 courant:

"Mgr Taché, accompagné de M. l'abbé Dugas, est parti, hier matin, pour Minneapolis, où Sa Grâce, invitée spécialement par la Société historique de l'endroit, va assister au deuxième centenaire de la découverte des chutes de Saint-Antoine par le Rév. P. Hennepin, jésuite.

"Pendant qu'en France de misérables fous s'acharnent après le catholicisme et les jésuites, on fête aux Etats-Unis d'Amérique—protestants et anglo-saxons—les hauts faits accomplis par le catholicisme et les jésuites. Là on les chasse, ici on les exalte!

"Le Mississipi fut découvert en 1673 par le Rév. P. Marquette, un autre jésuite, et M. Joliette, un Canadien; sept ans plus tard, le 3 juillet 1680, le Rév. P. Hennepin, descendant le cours du grand fleuve, vint amarrer son canot au-dessus de merveilleuses chutes qu'il baptisa du nom de Chutes de Saint-Antoine. La grande et industrieuse ville de Minneapolis est bâtie dans le voisinage.

"Mgr Taché est l'arrière-petit fils de Joliette, dont il descend en droite ligne du côté maternel: la coïncidence est remarquable, et il sera intéressant, à cette fête historique, d'entendre retentir la parole si éloquente et si belle du fils de Joliette sur le bord même de la grande chute découverte il y a deux siècles par son illustre aïeul.

On croit généralement que le système des télégraphes et des signaux, entré l'île d'Anticosti et les îles de la Madeleine, sera complété pendant la présente saison. Les câbles électriques sous marins, qui sont les principaux éléments dans ce système, ont été entrepris à Londres, et si les matériaux et la main-d'œuvre doivent être de la meilleure qualité, les prix sont, dit-on, au-dessous du coût estimé.

Il y aura trois câbles: un de 38 milles marins en longueur, depuis Anticosti jusqu'à la côte de Gaspé; un deuxième de 45 milles, pour relier les îles de la Madeleine à l'île du Prince-Edouard; le troisième câble aura 16 milles de longueur pour mettre le rocher aux Oiseaux en communication avec les dites îles.

Le fil électrique pour les lignes de terre, 225 milles en longueur sur les îles Anticosti et de la Madeleine, est aussi donné à l'entreprise, et devra être livré, ainsi que les câbles, dans le cours de quatre semaines.

Les poteaux destinés aux lignes de terre, demandés par des soumissions, vers la fin de mai, seront fournis par MM. Théodore Lamontagne et Louis Roy, le premier de Sainte-Anne des Monts et le dernier du cap Chatte.

Le contrat comprend 8,175 poteaux en cèdre de 20 pieds de longueur sur 10 pouces de diamètre, jusqu'à 5 pieds du bas, et 6 pouces au petit bout, au taux de $1 par poteau.

Les entrepreneurs sont tenus, pour ce prix, de transporter à leurs risques et périls, ces poteaux à travers l'Anticosti et les îles de la Madeleine et de les mettre en piles à quinze endroits différents sur la première île et à 11 endroits sur les îles de la Madeleine; le tout devra être livré d'ici au 1er d'août, afin que les lignes de terre puissent être construites avant la mauvaise saison.

D'un autre côté, le vapeur du gouvernement, le *Newfield*, se prépare à partir pour Londres, où il sera équippé pour poser un câble. Il pourra rapporter les câbles à son retour ainsi que le fil pour les lignes de terre, et l'on espère qu'il pourra poser les câbles vers la fin d'août.

Ainsi, d'après les apparences, les travaux qui se rattachent au système télégraphique progressent favorablement, grâces à la bonne volonté du gouvernement fédéral et en particulier à l'énergie et à l'habileté de notre ministre des travaux publics.

LEGISLATURE DE QUEBEC

Québec, 7 juillet.

L'Orateur prend son siége à trois heures.

Après les affaires de routine, M. Flynn a présenté sa résolution au sujet des mines.

M. Irvine demande qu'elle soit remise jusqu'à ce que les députés aient eu le temps de l'étudier. M. Flynn consent.

Sur motion pour l'adoption du rapport du comité des subsides, sur l'item de $10,000 pour l'immigration et le repatriement,

M. Mercier dit que ce montant est le double de celui affecté, l'année dernière, pour le même objet Il ne veut pas qu'aucune dépense soit faite pour engager des étrangers à s'établir ici.

M. Chapleau promet de voir à ce que cette somme soit dépensée d'une manière avantageuse pour la province. Le budget supplémentaire contiendra un octroi additionnel pour la colonisation, qui, il l'espère, rencontrera les vues de la chambre.

M. Gagnon propose que l'item soit réduit à $5,000.

Après une longue discussion, à laquelle prennent part MM. Chapleau, Joly, Monieur, Bergevin, Dupuis et Gagnon, l'amendement est rejeté sur un vote de 23 pour et 30 contre, MM. Irvine et Meikle votant pour la motion.

Un autre amendement à l'item est aussi perdu, après quoi la chambre adopte tous les autres items du budget.

Après huit heures, le bill pour abolir la qualification foncière des députés à l'Assemblée législative subit sa seconde lecture.

Sur motion pour la seconde lecture du bill concernant l'économie interne de la Chambre,

M. Mercier propose le renvoi à trois mois, prétextant que cette mesure avait pour but d'enlever à l'Orateur tout contrôle dans l'économie de cette Chambre.

L'honorable M. Loranger nie que le bill vise à un tel résultat. Quoiqu'il ait été préparé par lui, ce bill est maintenant la propriété de la Chambre, qui peut ou l'adopter ou le régler comme elle le voudra.

Après une courte discussion, le bill est adopté par une majorité de 3 voix.

Le bill du solliciteur-général sur les timbres est lu une seconde fois et rapporté.

La Chambre s'ajourne à minuit.

NOUVELLES DE MANITOBA

(Du *Métis*.)

—Les grains ont la plus belle apparence du monde.

—Il existe à Winnipeg un nouveau club conservateur appelé *Selkirk Club*.

—Le capitaine Scott est sur les rangs comme candidat dans l'élection de Selkirk; il a commencé sa campagne.

—Le juge en chef Wood prend un peu de mieux; cependant, son activité intellectuelle est frappée, et il ne peut encore s'exprimer facilement.

—MM. Dewdney, Aikins et Taillefer sont de retour du lac Plat, où ils ont tenu une enquête sur certaines accusations portées contre M. Ryan, magistrat stipendiaire.

—Dès que les eaux de la rivière Rouge seront baissées, le contracteur a l'intention de pousser avec vigueur les travaux du pont Louise, qui doit relier les deux rives de la rivière et sur lequel doit passer le chemin de fer du Pacifique. Les ouvriers devront travailler jour et nuit.

—L'honorable juge Dubuc a tenu la Cour de comté à Saint-François-Xavier, mardi; disons en passant que l'honorable magistrat suffit en ce moment à expédier seul une besogne très considérable et souvent des plus importantes, à la grande satisfaction du barreau, qui se plaît à rendre hommage à la sagesse, aux lumières et à l'intégrité du savant juge.

—Le lendemain de la Saint-Jean-Baptiste, nous avons été témoin d'une splendide illumination à l'hôpital général à l'occasion de l'anniversaire de l'approbation des règles de la communauté par le Saint-Siége. Il y avait foule dans le jardin des révérendes Sœurs; à tous les arbres nous voyions des lanternes chinoises, puis des arbres la vue se portait vers les fenêtres du couvent, toutes garnies de transparents portant des inscriptions appropriées à la circonstance. Entre autres, nous avons remarqué celle-ci: *Qu'elle vive longtemps, notre mère Deschamps, pour le bonheur de ses enfants.* Dans une des principales fenêtres, le portrait de madame D'Youville, fondatrice de la communauté, était entouré de lumières. A sa droite le portrait de Pie IX, à sa gauche celui de Léon XIII. A dix heures la foule commença à diminuer et à dix heures et demie le tout était fini.

ÇA ET LÀ

—On nous écrit de la Pointe-Fortune, en date du 6 courant: "Depuis plusieurs années, je n'avais pas vu le village de Vankleek-Hill et les riches campagnes environnantes, lorsque, la semaine dernière, en allant visiter quelques parents et amis dans cette paroisse, je trouvai que le village avait subi une grande transformation. Le commerce et l'industrie y ont fait des progrès sensibles. Je remarquai aussi, à ma grande satisfaction, que le nombre des catholiques s'était accru considérablement; une élégante eglise, nouvellement bâtie et presque terminée, parle hautement de la foi et de la bonne entente qui existe dans cette paroisse.

"La récolte promet beaucoup; les blés sont assez bons."

—On lit dans le *Drapeau National*, publié aux Etats Unis:—"On s'aperçoit que la compagnie du Richelieu, au Canada, est passée aux mains des Anglais. Lors de la célébration de Québec, toutes les compagnies américaines ont réduit leurs prix de passage de plus de moitié. La compagnie du Richelieu, qui aurait dû faire la même chose pour ceux que l'on appelle des exilés au Canada, a chargé le plein prix. Quel patriotisme!... Et l'on s'étonne que nos compatriotes des Etats-Unis ne se soient pas rendus en plus grand nombre à Québec. Et l'on trouve étrange que nos compatriotes des Etats Unis ne se repatrient pas! Et l'on vient nous dire que nous ne sommes pas Canadiens, quand nous invoquons la naturalisation comme étant le meilleur moyen de sauvegarder nos intérêts!

"Nous dirons à John Bull que nous aimons le Canada bien plus qu'il ne l'a jamais aimé lui-même, et la compagnie du Richelieu, qui a vu ses actions tomber de 200 à 32, se verra bientôt réduite à cesser ses opérations à cause des bévues impardonnables qu'elle a commises depuis plusieurs années vis-à-vis de nos compatriotes."

—C'était bien le convoi du pauvre qui suivait l'autre jour, vers quatre heures du soir, l'impasse des Acacias, aux Ternes, à Paris Pas un ornement, pas une couronne, et derrière, au lieu de cette file de parents et d'amis qui nous accompagnent jusqu'au lieu du repos, on ne voyait qu'un pauvre enfant à peine vêtu, et près de cet enfant, un chien, un caniche.

Ce spectacle émeut de pitié un brave homme, M. Delille, propriétaire à Saint Ouen. Il se place entre l'enfant silencieux et le caniche. Chemin faisant, il achète une couronne et la place sur le cercueil. L'enfant regarde faire cet inconnu, et des larmes de reconnaissance coulent de ses yeux. On arrive au cimetière. Vainement les gardiens veulent empêcher le chien d'entrer dans la vallée des morts. Il se faufile entre les tombes et assiste jusqu'au bout, poussant des gémissements plaintifs, à la triste cérémonie. C'est fini.

La dernière pelletée de terre est tombée sur le cercueil. M. Delille soutient l'enfant qui chancelle en sanglotant. Il l'interroge. Le pauvre petit raconte son histoire. C'est sa mère, Mme veuve Breton, qu'on vient d'enterrer. Elle est morte des privations qu'elle a subies pour suffire, par son modeste travail d'ouvrière, à leurs besoins. Il est seul maintenant et il ne sait où aller.

Votre cœur compatissant devine la suite. M. Delille a pris l'enfant à sa charge et a recueilli le caniche.

COURRIER DE HULL

—Les cotiseurs ont complété l'évaluation du quartier No 1 et ont commencé, hier, le quartier No 2.

—Ce matin, les enfants qui ont fait leur premiére communion il y quelque temps ont fait leur seconde.

—La police de Hull a été informée du gîte de Heney, le meurtrier de Bearbrook, et a, ce matin, notifié les autorités d'Ottawa de se mettre en rapport avec elle à ce sujet.

—Malgré la décision prise par le conseil de ville de laisser le marché franc de droits aux traficants de produits, cela n'empêche pas le colportage par les rues, qui se pratique avec une persistance acharnée. Quand mettra t on fin à ces provocations et à ce défi des lois?

—Mardi soir, vers neuf heures, une mère dénaturée, domiciliée près du moulin Gilmour, en cette ville, a abandonné ses trois petits enfants, dont l'un âgé de quelques mois seulement et encore à la mamelle, et le plus vieux de quatre à cinq ans, sur le pont suspendu, et s'est dirigée du côté de sa demeure, en compagnie d'un don Juan, tous deux en état d'ivresse. M. Quain, le gardien du pont, a recueilli les petits malheureux et les a fait conduire à Hull, à la recherche de leur mère sans entrailles. Les recherches ayant été infructueuses, les pauvres petits innocents furent laissés sous les soins de M. Jérôme D'Août, en face du marché, sur la rue Inkerman, où ils passèrent la nuit. La police, informée du fait, s'est mise à la poursuite de la marâtre et a découvert son gîte durant la nuit, mais il était désert. Hier matin, vers cinq heures, nos policiers ont trouvé ce monstre à face humaine et l'ont amené à ses enfants, sur lesquels il vont désormais exercer une surveillance vigilante.

Une supercherie.

C'est tellement l'habitude, aujourd'hui, d'écrire le commencement d'un article élégant et intéressant, et de terminer par une annonce, que nous évitons avec soin cette supercherie et attirons tout bonnement l'attention sur les mérites des Amers de Houblon en des termes aussi simples que possible, afin d'induire le public à en faire l'essai, attendu que lorsque leur vertu est connue, on ne peut se servir d'autre chose.

Nouveaux Chapeaux de Paille

La bordure à Œil d'Oiseau sur les CHAPEAUX DE PAILLE est la dernière mode du jour.

C'est coquet et frais et d'une apparence magnifique.

Je viens d'en recevoir une boîte.

R. J. DEVLIN

Une autre caisse de Circulaires imperméables Gossamer pour Dames vient d'être ouverte.

M. BILSKY,

PRETEUR SUR GAGES,

No 98, Rue Rideau.

Argent avancé contre Montres, Diamants, Bijoux, Vêtements, etc., etc.

Montres neuves et de seconde-main à vendre à grand marché.

Ottawa, 29 juin 1880.

— LE —

Chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa et Occidental

A MAINTENANT EN VENTE

Billets d'Excursion et de Touriste,

Aux prix les plus reduits,

Pour le lac Memphrémagog, les Montagnes Blanches, Portland, Boston, New-York, le Saguenay, Saint-Jean, Halifax, et autres points sur le chemin de fer Intercolonial.

☞ Pour les détails, s'adresser au bureau, vis-à-vis l'Hôtel Russell, Ottawa.

L. A. SENECAL,
Surintendant général.

Ottawa, 5 juillet 1880 6f.

Quelque chose qui mérite d'être connu!

C. GAGNÉ ET Cie.

Viennent d'arriver de Montréal où ils ont acheté un fonds considérable de Hardes faites et de Tweeds!

LES PLUS BELLES

Hardes faites

DANS LA VILLE.

Venez les voir. Toujours heureux de montrer les marchandises.

HABILLEMENT COMPLET POUR $7.50.

277, Rue Wellington.

LES
AMERS de HOUBLON
(Un remède, non un breuvage)
CONTIENNENT DU
HOUBLON, DIOSMÉE DU CAP, MANDRAGORE, DENT DE LION
et les plus pures et les meilleures qualités médicales de tous les autres Amers.

ILS GUÉRISSENT

toutes les maladies de l'Estomac, des Intestins, du Sang, du Foie, des Rognons et des Organes Urinaires, les maladies de Nerfs, l'insomnie, et surtout les Maladies des Femmes.

$1000 BIN•OR.

Seront payés pour chaque cas qu'il ne guériront ni ne soulageront pas, ou pour quelque matière injurieuse qui pourrait entrer dans leur composition.

☞ Demandez les Amers de Houblon à votre pharmacien, et prenez-les avant de vous coucher. N'en prenez pas d'autre.

D. L. C. est un remède absolu et irrésistible contre l'intempérance et l'usage de l'opium, du tabac et des narcotiques.

DEMANDEZ LA CIRCULAIRE.

☞ En vente par tous les pharmaciens.

Cie manufacturière des Amers de Houblon, Rochester, N. Y., et Toronto, Ont.

Chemin de Fer Intercolonial,

SERVICE D'ÉTÉ.

COMMENÇANT LE 14 JUIN 1880.

IL y a, tous les jours, des trains express, à parcours total, pour les voyageurs (les Dimanches exceptés), aux heures suivantes:

Partant de la Pointe-Lévis	7.30	A.M.
Arrivant à la Rivière-du-Loup	1.00	P.M.
" Trois Pistoles	2.05	"
" Rimouski	3.41	"
" Campbellton	7.55	"
" Dalhousie	8.31	"
" Bathurst	10.15	"
" Newcastle	11.40	"
" Moncton	2.10	A.M.
" Saint-Jean	6.05	"
" Halifax	10.45	"

Les convois font jonction à Chaudière Curve avec ceux du Grand-Tronc qui quittent Montréal à 10 heures p. m., et à Campbellton avec le steamer *City of Saint-John*, qui fait voile le mercredi et le samedi matin pour Gaspé, Percé, Paspébiac, etc.

Les convois qui vont à Halifax et à Saint-Jean se rendent à destination le dimanche.

Les chars *Pullman* quittant Montréal le lundi et le mercredi se rendent directement à Halifax, et ceux qui partent le mardi et le jeudi, à Saint Jean.

On peut se procurer dès maintenant des BILLETS D'EXCURSION POUR L'ÉTÉ, par chemins de fer ou steamers, pour les magnifiques PLACES D'EAU et de PÊCHE sur le bas du Saint-Laurent, Métapédiac, Ristigouche, Baie des Chaleurs, Gaspé, Ile du Prince-Edouard et les provinces maritimes.

Pour renseignements relatifs aux prix de passage, billets, tarif du fret, heures de départ, etc., s'adresser au

CAPT. McCUAIG,
Rue Sparks, Ottawa.

D. POTTINGER,
Surintendant-en-chef.

M. LAUR. DUHAMEL

Ayant fait de grandes améliorations à son étal, lui permettant d'exhiber un assortiment plus considérable de

Viandes de Choix,

que les années précédentes, est capable de satisfaire tous les goûts.

Il remercie ses nombreuses pratiques de l'encouragement libéral qu'il en a reçu, et sollicite de nouveau leur patronage et celui du public en général. Il fera tout en son pouvoir pour tous les satisfaire.

IL A TOUJOURS EN MAINS

VOLAILLES,
SAUCISSES,
LANGUES,
VIANDES FUMÉES,
LARD SALÉ, etc., etc.,

AU COIN DU VIEUX

MARCHE BY,

SUR LA RUE CLARENCE.

Ottawa, 22 mars 1880.

Paniers de Marché

ET

PANIERS DE COLLATION

En grande Variété

CHEZ

C. S. Shaw & Cie

IMPORTATEURS

63, rue Sparks

N. B.—N'achetez pas avant d'avoir vu nos prix.

SAGESSE!

Quelques-unes de nos pratiques font leur provision pour l'hiver durant l'été. Cela est très sage. Plusieurs ne le font pas: ceux-ci manquent de sagesse.

DES FOURNAISES A AIR CHAUD

pour le charbon ou le bois, sont fournies aux églises, aux écoles et aux résidences privées, avec toutes les améliorations récentes.

Venez voir, ou demandez des renseignements par écrit.

H. Meadows et Cie

Dépot de Poêles de la "Capitale,"

525 – Rue Sussex – 525

Robes! Robes!!

STITT & Cie

Robes legères

Mousseline à robe Pompadour	13c
do do do	15c
Mousseline à robe française	17c
Mousseline à robe organdi	22c

CETTE SEMAINE
Nous vendons

Percales, se lavant	10c et 12c
Brillants, se lavant	13c
Mousseline barrée	14c et 16c

Presqu'un Assaut

On a presque emporté d'assaut notre département des robes se lavant.

Indienne se lavant	8c à 10c
do do	13c
Indienne Pompadour	12c à 14c
Cambrics Polka	15c

Satin

Stitt et Cie

Nous avons encore quelques pièces de satin, couleurs assorties, pour jupes et polonaises.

Costumes Jersey

Stitt et Cie

Jersey bleu-pâle	$3 00
Jersey bleu-marin	2 00
Jersey noir	2 00
Jersey cardinal	2 25

La dernière NOUVEAUTE en fait de ROBES est le costume Jersey. Les robes s'ajustent parfaitement à toutes les tailles.

Une robe d'été

pour
VOYAGE
pour
BAINS DE MER,
pour
LE TRAVAIL DOMESTIQUE,
pour
L'APRÈS-MIDI,
pour
LA CAMPAGNE,
pour
LA PROMENADE.

Le "Bunting" se recommande par sa durée; c'est un tissu léger et frais.

"Bunting"

de couleurs diverses

CHEZ

STITT ET Cie

53 et 55 Rue Sparks

Bains de Natation!

BAINS DE NATATION ET DE LAVAGE
RUE NICOLAS.

Ouverts pour la saison, tous les jours (dimanches exceptés) de 6 heures du matin à 5 heures du soir.

Prix	25 cts chaque
Billets de saison	$5.00

Tous les soirs (mercredis exceptés), de 6 heures p. m. à 10 hrs p. m.,

10 CENTINS.

Le mercredi, de 6 heures du matin à 10 heures du soir, pour les dames seulement. Service par des personnes du sexe.

247, RUE NICOLAS,

A l'est du pont de la rue Maria.

LITS DE PLUME NETTOYES.

Ayant acheté un engin, chaudière et tous les autres accessoires nécessaires à un établissement destiné à porter remède à cette terrible nuisance domestique—des lits de plume malpropres—au moyen d'une pression élevée je nettoie les plumes, en en enlevant les souillures, la graisse et la fièvre. Je répare aussi les matelas et tapis de toute sorte par le même procédé. Prix modérés. Pour donner satisfaction aux pratiques, les lits seront pesés en entrant et en sortant.

On sollicite une visite.

A. BEAUVAIS,

200, rue Cumberland.

CERTIFICAT DU Dr A. ROBILLARD.

Ottawa, 4 avril 1880.

Ayant visité l'établissement de MM. Beauvais et Sénécal, pour le nettoyage et la désinfection de la plume, je suis parfaitement convaincu de l'efficacité de l'ingénieux procédé qu'emploient ces Messieurs. Témoin des bons résultats de leur ouvrage et de l'entière satisfaction qu'ils ont donnée à ceux qui ont requis leurs services, je suis en mesure de pouvoir recommander cet établissement comme méritant tout-à-fait la confiance du public.

Dr A. ROBILLARD,
Officier de santé.